Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 42

Artikel: Les pique-niques de l'avenir ou : La bénichon de Payerne
Autor: Schabzigre, Aimé
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225465

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Sâ-to cllia lettra ? que demandâve à n'on boute.

— Na, régent.

— Mè non pllie. Eh bin, la faut châotâ !

* * *

Dein clli teimps, on recordâve principalameint lo chaumo et lo catsimo. L'ètâi assebin lè z'annâïe que lâi avâi on mouî de dzouveno côo dâi z'Allemagne que vegnant gaçon dein noûtrè campagne. L'avant ti, hivè et tsautein, dâi molleton bon tsaud et dâi pucheinte tsausse de melanna.

Noé, lo régent-sordâ, fasâi dan récita per tieur on chaumo, clli que sè dit :

Les éléments fondront par la chaleur.

Lo bouîbo que savâi pas liaire bin adrâi, recordâve :

Les Allemands fondront par la chaleur.

Lo régent que sè crayâi que l'ètâi dinse, repondâi :

— M'ein su adî maufyâ... avoué lâo grôche tsausse !

* * *

Po lo catsîmo, l'ètâi fé pè dèmande et pè reponse et faillâi lo savâ iô que sâi et su lo bet dâo dâi, rique-raque, ein dèvant, ein derrâ, einan et à la recouletta. Dinse :

— Qui a créé le monde ?

— Dieu. (On verîve quauque foliet).

— Qu'arriva-t-il ensuite ?

— Il le vendit à Potiphar !

* * *

Oquie que l'ètâi quemoûdo po Noé, po recordâ sè z'ècoûlî, l'ètâi de lâo demandâ tota la *création*. Lâi avâi pas fauta de tant de cabosse. Rein qu'à demandâ :

— Qu'est-ce qui fut fait le premier jour ?

Et dinse po lo second. Et pu lo trâisiémo. Et pu lè z'autro tant qu'à sat. Mâ, on dzo, Noé, que l'avâi bu on verro de riquiqui de trâo, n'a pas peinsâ que faillâi s'arrêtâ à sat et l'a fé :

— Qu'est-ce qui fut fait le huitième jour ?

Lo mousse, que l'ètâi on fin, lâi répond :

— Les Allemands !

Lo régent l'a ruminâ on bocon cllia rebriqua et l'a de dinse :

— Eh bin ! lo Créateu l'arâi mî fé de fére lo *bon delon.*

* * *

Et l'è dan por cein que l'ant fé, lâi a ceint an, l'Ecoûla normala, po coudhî recordâ on bocon ti clliâo que dussant recordâ lè z'autro.

Marc à Louis.

Le beau côté de la chose. — Ma chère amie, je dois te déclarer que je viens de contracter une assurance. Tu toucheras ainsi 10.000 francs à ma mort...

— Ah ! mon bon Auguste, comme tu as bien fait ! Maintenant, je ne serai plus forcée à chaque minute de te dire : « Prends bien garde ! N'attrape pas froid -... »

LES PIQUE-NIQUES DE L'AVENIR OU LA BENICHON DE PAYERNE

On m'assure que les lignes suivantes ont été reçues par un commerçant de l'ancienne résidence de celle qui fut la vénérable Reine Berthe :

« Payerne, comme les autres villes du pays, a besoin de se refaire une clientèle. Nous croyons que le moyen le plus sûr d'atteindre ce but serait d'organiser une « Semaine payernoise » où les produits de la contrée seraient exposés et si possible vendus. Mais, attendu que la mise sur pied d'une telle « Semaine » exige un certain temps, nous pensons que le mieux serait de voir les CFF annoncer pour un des prochains dimanches de cet automne la conduite de trains spéciaux à prix fortement réduits de Lausanne et de Berne à Payerne.

« Afin de stimuler le zèle des voyageurs toujours à l'affût d'un but, de réjouissances et de manifestations de sociabilité, vous offrirez pour cette date une grande dégustation gratuite des meilleurs vins de vos caves, tandis que la fabrique de cigares Frossard distribuerait aux amateurs à titre gracieux des « bouts » de choix. Les grandes charcuteries de la place ne voudraient point rester à l'écart et auraient certainement à cœur de faire goûter en passant aux amis du dehors des tranches de leurs excellents saucissons et jambons. Peut-être que même vos confiseurs tiendraient à mettre des échantillons appétissants de leurs tourtes ou bombes «Reine Berthe» à la libre disposition des visiteurs. Devant les « Caves réunies » et vos hôtels, à moins que ce ne soit sur le gazon de votre place d'armes, un grand bal champêtre serait organisé pour clôturer dignement la fête et magnifier tout à la fois les spécialités de Payerne et la libéralité de ceux qui les débitent.

« Il est évident que de cette manière votre vaillante cité se ferait une réclame efficace. »

Tout est si clairement énoncé en cette lettre qu'elle se passe de commentaires. En tout cas, c'est une façon bien simple d'aller se repaître aux dépens d'autrui et il n'est pas impossible que les CFF, lorsque le public se fatiguera de leurs trains spéciaux toujours les mêmes, n'aient recours à de pareils appâts pour encourager l'esprit de vagabondage des citoyens. Avis aux édiles de la ville de Lausanne relativement à la prochaine dégustation des vins du Dézaley ; mais, pour que la fête soit complète, il faudrait la fixer à un dimanche! *Aimé Schabzigre.*

SUR LE VIF

Comme c'est ennuyeux de m'ennuyer comme je m'ennuie !

Madame est jeune et elle est mariée depuis deux ans.

Monsieur qui lit son journal sursaute et s'écrie:

— Comment, tu t'ennuies ?

— Dame !

— Amuse-toi...

— Avec quoi ?...

— Va voir tes amies...

— Je ne puis guère aller chez mes amies tous les jours... elles diraient que je suis malheureuse en ménage.

— Occupe-toi d'œuvres sociales...

— Je ne suis pas encore assez rassise.

— Va dans les musées...

— On ne voit que du nu, et la plage me suffit en été.

Il y a un silence durant lequel monsieur cherche quelles sont les occupations qui pourraient convenir à madame... Il trouve :

— Lis...

— Les romans gais sont idiots et les tristes sont stupides.

— ...

— Mon chéri, reprend madame ensorcelante, sais-tu ce qui me distrairait et me ferait bien plaisir? car je suis affectueuse et tendre... j'ai besoin d'embrasser quelqu'un... et comme tu n'es pas là de la journée et que le petit poupon que nous devons toujours avoir n'est pas encore là, tu devrais m'acheter un chien...

— Un chien ?...

— Mais oui...

— Ce sera infernal... Il faudra le promener trois fois par jour... tu sais pourquoi ?

— C'est peu de chose... A part cet inconvénient, c'est si gentil de promener un chien... Et puis, c'est fidèle, cela vous tient compagnie, on lui parle, il vous répond et il vous regarde avec de bons yeux de chien.

— Naturellement.

— Il te remplacera quand tu ne seras pas là.

Monsieur se laisse persuader. Une femme qui s'ennuie peut-être induite en tentation.

Monsieur et madame se précipitent à la fourrière.

Madame est partie de la maison décidée à choisir un petit chien. Elle en voit de toutes les tailles et elle est fort hésitante. Elle finit par jeter son dévolu sur un énorme chien policier qui a arrêté sur elle un regard suppliant.

— Mon bon Loulou...

Le chien paraît aussi heureux que sa nouvelle maîtresse.

Quelle joie de promener Loulou ! Il est très sage et ne gêne personne. Il suit avec tact et il est caressant.

Madame est dans l'enchantement. Monsieur est ravi parce que madame ne s'ennuie plus. Il a toutes les gentillesses du toutou sans en avoir les corvées. C'est une fête pour lui de rentrer de son bureau.

Sa femme lui saute au cou, Loulou lui saute aux épaules. Il ne sait plus à qui parler.

Madame lui détaille par le menu les miracles de son chien, sa civilité, son intelligence.

Le temps passe. Madame n'aime plus autant son loulou... Descendre trois fois par jour pour cet animal devient fastidieux. Cependant le chien a toujours son regard suppliant et ce serait une cruauté de le revendre.

Petit à petit, monsieur est sollicité pour conduire Loulou sur le trottoir, une fois, deux fois, trois fois...

Monsieur proteste en disant qu'il n'a pas voulu ce chien.

— Il ne fallait pas m'écouter, dit madame... j'étais dans une crise de neurasthénie et l'imagination est bien mauvaise conseillère dans ces cas-là...

Monsieur est sidéré.

Et finalement, le chien de madame est devenu le chien de monsieur. *C. S.*

La ruse de bébé. — Maman, tu aimes les histoires?

— Oui mon enfant.

— Eh bien ! je vais t'en raconter une vraie, mais elle est très courte : « Il y avait une fois une carafe, et, hier, je l'ai cassée. »

— Après ? Continue.

— C'est tout !

CHANCE ET MALCHANCE

Deux mots qu'on prononce bien souvent dans la vie courante et qu'on prononce en réalité sans bien réfléchir.

Pour beaucoup, la chance, c'est la réussite, attribuant ainsi à la situation conquise, la prédominance du hasard, sans songer à faire état de ce qui a pu amener ce soi-disant hasard. C'est la chance, dites-vous. Non, la plupart du temps. Car ce que vous appelez de ce nom fétiche, n'est presque toujours que le résultat de luttes, de travail, de réflexions, de dur labeur que vous n'avez pas vus, que vous n'avez pas connus, et qui ont amené — de très loin dans le temps, parfois, — ce concours de circonstances extraordinaires qui vous fait vous écrier : Ils en ont de la chance, ces gens-là.

C'est une chance, si vous voulez. Mais une chance ne devant rien au hasard, une réussite qui est un résultat. Et vous ne voyez que le dit résultat. Evidemment, la chance ainsi acquise semble parfois injuste, lorsqu'elle ne vient pas des efforts personnels directs. Témoin, un enfant choyé n'ayant qu'à profiter des luttes pénibles dans lesquelles ses parents ont conquis durement le luxe dont il jouit, la nonchalance dorée qui peut faire envie.

C'est une chance pour lui, peut-être, mais ce résultat que vous voyez a été payé de peines sans nom, par les parents qui adorent leur enfant. Et c'était pour eux une récompense de choyer cet enfant, et de lui épargner tout ce qu'ils avaient subi de gêne, de détresse, de labeur.

Vous voyez que le hasard n'a été pour rien là-dedans, puisque tout simplement les parents ont peiné pour faire la vie douce à leurs petits.

Quant à la malchance, c'est exactement l'inverse, ou plutôt la même chose. Lorsque vous voyez des chutes, des misères, vraiment peu méritées, vous criez à la malchance, à la guigne. Hélas non, pas toujours.

Vous ne voyez encore ici que le résultat final, cette détresse vraiment lamentable à contempler, encore bien davantage à supporter.

Mais à l'origine, quelles erreurs de direction, d'organisation, de tactique, n'ont-elles pas été commises, faussant à jamais la situation, faisant dévier l'orientation première et meilleure.